

Marie-Jeanne Sala

### ***Poétique du cerveau, une révélation***

L'une des prouesses de *Poétique du cerveau*<sup>1</sup> est de réunir dans un même film pour les faire se croiser et s'enchevêtrer neurosciences et psychanalyse, à travers des récits, les fictions des chercheurs neuroscientifiques auxquels Nurith Aviv associe ses propres souvenirs, symptôme, rêve, l'écart entre les deux maintenant un vide, propice à ce que quelque chose s'y faufile et passe, probablement une part de réel.

Les psychanalystes s'intéressent peu aux neurosciences, et la réciproque est potentiellement aussi vraie, comme s'il existait une incompatibilité, une intolérance entre appareil psychique et cerveau, entre inconscient freudien et neurones. Aurions-nous oublié que l'inventeur de la psychanalyse était neurologue ? Freud nous a pourtant légué de nombreux articles de neurologie ainsi qu'un passionnant traité sur les aphasies avant de proposer un schéma neuronal de l'inconscient, comme chacun sait, dans *l'Esquisse d'une psychologie scientifique*.

Beaucoup d'énoncés des chercheurs du film nous renvoient immédiatement aux découvertes psychanalytiques. « Il se pourrait que l'imprécision des souvenirs ou d'une partie soit le prix à payer pour la capacité à réaliser ce qui est le summum des capacités humaines, l'imagination », explique le premier chercheur Yadin Dudai ; Freud ne dit pas autre chose lorsqu'il découvre que les souvenirs sont tous plus ou moins entachés de fantasmes. Le même spécialiste du cerveau nous dit aussi que l'imprécision des souvenirs correspond au fait que ce sont les mêmes circuits neuronaux pour le passé, le présent et l'avenir ; comment ne pas penser à ce que Freud écrit sur les souvenirs-écrans où passé, présent et avenir sont « comme enfilés sur le cordeau du désir qui les traverse<sup>2</sup>. »

On pourrait poursuivre par l'évocation des neurones miroirs nous renvoyant aussitôt à l'image spéculaire du stade du miroir repris par Lacan et continuer ainsi à égrener les différentes avancées neuroscientifiques faisant écho à celles de la psychanalyse.

---

<sup>1</sup> *Poétique du cerveau*, film de Nurith Aviv, Les Films d'Ici, 2015.

<sup>2</sup> S. Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie », *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 39.

Mais ce qui m'a particulièrement intéressée dans *Poétique du cerveau* est la façon singulière, propre à la réalisatrice, de filmer la parole des neuroscientifiques, à l'aide de cette saisissante question qu'elle leur pose d'emblée : la première fois qu'ils se sont imaginés chercheur. Et tous tentent une réponse, y compris celui qui dit « si tu attends quelque chose comme déjà enfant ça m'intéressait, alors non, je ne peux pas te dire ça », le désir est impossible à nommer. Mais il peut y avoir un moment de *révélation*, comme se souvient Yadin Dudai. La révélation est ce moment particulier, étonnant, qui laisse voir le caché, le découvre. Ainsi d'une partie inconsciente que peut révéler l'analyse d'un rêve ou d'un symptôme ou encore de l'image photographique apparaissant sur le papier grâce au produit révélateur ou bien d'une révélation divine transmettant à l'homme une vérité. Yadin Dudai, lui, se souvient, non sans une émotion qui nous parvient, de cette révélation apparue au lycée, à la fin d'un cours de biologie. S'il peut se souvenir, c'est grâce à ce qu'il appelle un « noyau de vérité » que contient la mémoire imprécise. La vérité comme cause, ce neuroscientifique-là n'est pas quelqu'un qui n'en voudrait rien savoir. Puis survient un plan assez extraordinaire, un cadrage sur une fenêtre – toujours annonciatrice d'une ouverture par où les choses passent dans les films de Nurith – qui est la fenêtre du bureau du chercheur où le soleil filtre à travers les lamelles d'un store comme autant de strates de la mémoire dont il vient de parler, et sur le mur qui jouxte la fenêtre on découvre une petite reproduction d'un tableau en clair-obscur qui attire le regard. Un arrêt sur image permet de voir qu'il s'agit de *La Vocation de saint Matthieu* du Caravage ! C'est le détail essentiel, un peu comme le verrou dans le tableau de l'Annonciation de Veneziano pour *Annonces*<sup>3</sup>. Dans le tableau du Caravage, on voit le geste du Christ, le bras allongé, sa main alanguie appeler – étymologiquement, la vocation, c'est appeler – le percepteur Levi à devenir son apôtre. « Qui, moi ?! » semble répondre dans le tableau le futur saint Matthieu qui en même temps qu'il recule, se désigne. Mais le plan du film ne montre pas cette partie-là du tableau, saint Matthieu est hors cadre, seul apparaît l'appel du Christ. Le tableau dans le bureau du chercheur reprend en écho sa propre parole, la vocation peinte illustre le dire sur une révélation.

Nurith elle-même ne se dérobe pas à répondre à la question posée aux chercheurs, elle nous dit quasiment comment elle est devenue photographe

---

<sup>3</sup> *Annonces*, film de Nurith Aviv, Les Films d'Ici, 2013.

et comment son tout premier film se sera avéré contenir un rêve fait cinq ans auparavant.

La question de comment peut-il venir à la boule de quelqu'un d'occuper cette place de psychanalyste nous intéresse au point que dans cette École notamment, et dans quelques autres aussi, nous poursuivons le dispositif de passe inventé par Lacan pour tenter d'en recueillir l'indicible et l'inaudible des témoignages.

Dans le film précédent, *Annonces*, nous pouvions voir comment l'histoire des religions, en venant réfléchir les récits des sept femmes du film, pouvait en éclairer d'autant la part de réel à l'œuvre. *Poétique du cerveau* nous montre comment la révélation d'une vérité, surgie au cœur d'un récit, dévoilerait la part de réel en jeu dans une vocation.

Au vocable de récit, l'auteure y préfère d'ailleurs celui de fiction ou encore de performance – il n'est pas possible que les intervenants du film récitent un texte appris par cœur. La performance est aussi le terme que Lacan utilise pour qualifier le dire du passant qui s'engage dans un dispositif de passe pour témoigner au mieux de la vérité menteuse et tente de faire passer quelque chose de son propre désir de l'analyste.

Comment filmer la parole ? se demande Nurith. De remettre sans cesse, chaque fois en jeu la question, nous apporte un film différent, toujours. Comment filmer un dire performatif ? Nurith a son propre dispositif, fournir un cadre précis pour qu'arrive le hasard, dit-elle. La contingence, autre nom du hasard, de l'imprévisible, du non-calculable, comme voie d'accès possible au réel, son dispositif y touche, ses films nous en apportent témoignage.